

Des brevets sur le corps humain ?

Plus que scientifique, le débat provoqué par cette importante question est philosophique. En 1997, au Salon international des inventions de Genève, nous avons soutenu la recherche en faveur du génie génétique, dans la revue, sur notre stand et sur le site.

Aujourd'hui, il est impossible de trancher pour ou contre l'obtention d'un brevet sur le vivant. Mais la question est posée par Myriad Genetics société américaine qui vient de découvrir les propriétés d'un gène qui permettrait de combattre le cancer du sein et des ovaires. En obtenant un brevet sur cette découverte qui est présente dans le naturel, Myriad Genetics obtiendrait un monopole juridique unique de prospecter ces nouveaux territoires. Comme cette entreprise est américaine et que les USA ont la méchante tendance à imposer leur vision et leurs règles...

Les brevets sont importants

La recherche demande de lourds investissements. Les risques sont énormes. Avec l'évolution, encore une fois venue des USA, en cas d'échec, la sanction de la bourse est dure. Elle peut signifier la perte d'autonomie ou l'absorption de la société par ses concurrents. En cas de procès, la disparition du marché. Les brevets sont aussi une obligation de publier l'information et de la rendre accessible à d'autres chercheurs qui iront plus loin. Mais dans ce domaine également, les USA ont une loi spéciale qui peut autoriser des brevets cachés...

Les brevets sur le vivant sont choquants

De quel droit une entreprise pourrait s'approprier une partie de la création, un droit sur nos gènes ? Est-ce que la découverte de quelque chose d'existant justifie une protection fermée qui pourrait permettre à une société de gérer, selon ses intérêts économiques, la diffusion d'un nouveau médicament ?

Le problème est de taille

« Le but de la philosophie n'est pas de savoir ce que les hommes ont pensé, mais bien quelle est la vérité des choses. » Saint Thomas d'Aquin.

La solution est peut-être dans une nouvelle forme de reconnaissance de la recherche. La recherche pure reprendrait le chemin des Universités, des Facultés. Les fruits de leurs travaux seraient accessibles moyennant un sponsoring proportionnel aux bénéfices des sociétés, une sorte d'impôt volontaire qui diminuerait les succès en bourse donc la pression du capital. Les industriels bénéficieraient ainsi des fruits de la recherche en partageant les risques avec les Etats.

Nous pourrions imaginer un fond compensatoire géré par la Banque Mondiale qui veillerait à une répartition des projets de recherche. Je pense qu'il est préférable de laisser notre avenir dans les mains des chercheurs plutôt que dans les portefeuilles des boursicoteurs.

Oui, des dérapages sont possibles.

Oui, les Facultés les plus fortes seront encore plus fortes.

Oui, les projets qui ont des chances de déboucher sur des applications industrielles seront les plus prisés... mais un monde merveilleux n'existe pas (encore). L'enseignement de la philosophie est moins prisé que l'économie et les sciences exactes. Il nous appartient de choisir notre monde.

Narcisse Niclass